

L'inflation semble s'envoler en zone euro au pire moment

Les premiers indices de prix à la consommation pour mai, en Espagne et en Allemagne, montrent **une très forte hausse de l'inflation**. Elle gagne près de 1 point en Espagne et plus de 0,6 point en Allemagne (soit entre de 0,2 et 0,5 point de plus qu'anticipé) pour atteindre ou dépasser les 2,0% dans les deux pays. Demain ce sera au tour de la France de publier ses chiffres qui devraient être du même acabit, seule devrait rester moindre l'inflation italienne, car elle part de bien plus bas (moins de 1%). **L'estimation flash** de l'indice des prix harmonisé de la zone euro **pourrait approcher, voire atteindre 2% au lieu de 1,6% prévu.**

Il ne faut pas se méprendre sur cette évolution. **La première raison est la hausse du prix du pétrole**, renforcée, pour les pays de zone euro, par le recul de la monnaie commune face au dollar, et par l'augmentation de l'écart entre le prix du WTI américain et celui du Brent européen (qui atteint 9\$ de plus). Ce phénomène continuera de peser sur les chiffres de juin et juillet, les prix du brut n'ayant commencé à progresser qu'en août 2017. A cela s'ajoute **le facteur calendaire** qui a joué à la hausse de l'inflation sous-jacente en mars et à la baisse en avril, d'où une accélération plus vive lors de la normalisation de mai.

Cette hausse de l'inflation **ne peut en aucun cas conduire la BCE à durcir sa politique monétaire** et cela n'a rien à voir avec la nationalité de son président. En réalité, même à 2,0% en mai – ou un peu plus et au cours des mois suivants – la hausse des prix reste **très loin de l'objectif de la BCE** d'avoir une inflation proche de 2% qui puisse être stabilisée, auto-entretenu, sans le support de la politique monétaire.

Le souci immédiat de la BCE c'est la crise italienne et le risque qu'elle fait peser sur toute la zone euro. Les mouvements de marché restent déterminés par ce sujet. La politique monétaire va devenir plus difficile à concevoir et moins facile à expliquer. Ralentissement de la croissance cet hiver, perte de pouvoir d'achat cet été, crise financière aujourd'hui. **Les "ennuis" volent toujours en escadrilles** dit-on poliment.